

## II – Deux apôtres de la miséricorde : Jean et Thomas (6/12/15)

Avec ces deux apôtres : Jean et Thomas, nous voici sans conteste, placés au cœur du mystère de la miséricorde.

Avec Saint Jean nous sommes invités à porter un nouveau regard de foi. Et c'est précisément la miséricorde qui peut nous le permettre. Comment cela ? Eh bien, la qualité particulière du quatrième évangile est toute résumée dans la contemplation. Jean est l'évangéliste de l'écoute et du regard.

Dans un premier temps, il convient de nous attarder un peu sur la manière de concevoir la foi et il nous apparaîtra qu'il y a un lien intime et profond avec la miséricorde. Et c'est l'évangile de Jean qui nous en donne directement les clefs. Pour nous y aider voyons quelques exemples pris dans les textes johanniques eux-mêmes :

*« Tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu » (Jn. 1, 12)*

*« Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire montre-nous le Père ? » (14, 9).*

Et aussi dans une des lettres :

*« Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons contemplée et nous portons témoignage : nous vous annonçons cette vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous ». (1 Jn. 1, 2)*

Il ressort des ces paroles inspirées que par le regard, qui est déjà une expérience de rencontre, nous sommes mis en contact avec la vie divine. Cela devient alors une authentique expérience spirituelle. Et l'originalité de la foi chrétienne par rapport au judaïsme c'est que l'on peut voir Dieu. En Jésus Christ, Dieu prend un visage. C'est d'ailleurs une cause de controverse très forte avec les Pharisiens. Mais le signe le plus fort c'est la Croix. La Croix au pied de laquelle nous trouvons saint Jean précisément. Sans doute qu'à ce moment, il entend raisonner les mots divins dans la bouche du prophète Zacharie : *« Je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de bienveillance et de supplication. Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé » (Za. 12, 10).*

Comment ne pas faire un lien avec le mot miséricorde lui-même qui vient du latin *misericors*, désignant quelqu'un dont le cœur est sensible à la misère. Et Jean est le seul à mentionner le coup de lance qui perce le cœur de Jésus, déjà mort, mais qui laisse s'écouler « *du sang et de l'eau* » dans lesquels on n'a pas manqué de reconnaître les signes de l'Eucharistie et du Baptême. Ainsi la miséricorde est la marque de la survie, de l'amour plus fort que la mort. Et cette vie divine se répand dans et par les sacrements de l'Eglise. Nous voyons bien ici que la miséricorde a un sens bien plus élevé que la pitié.

Le saint pape Jean-Paul II, dans son encyclique citée précédemment, exprime cette vérité en ces termes : « *Croire dans le Fils crucifié signifie 'voir le Père' (Jn. 14, 9), signifie croire que l'amour est présent dans le monde, et que cet amour est plus puissant que les maux de toutes sortes dans lesquels l'homme, l'humanité et le monde sont plongés. Croire en un tel amour signifie croire dans la miséricorde. Celle-ci en effet est la dimension indispensable de l'amour ; elle est comme son deuxième nom, et elle est en même temps la manière propre dont il se révèle et se réalise pour s'opposer au mal qui est dans le monde, qui tente et assiège l'homme, s'insinue jusque dans son cœur et peut 'le faire périr dans la géhenne' (Mt. 10, 28) ».* Nous sommes là au cœur de l'évangile de Jean. La miséricorde n'est plus seulement une théorie, une qualité divine, mais l'acte même de Dieu qui vient à notre rencontre et nous touche. En effet, par les sacrements, nous sommes touchés jusqu'au plus profond de notre être, jusqu'à la racine même de la malédiction du péché.

Nous pouvons aller plus loin en compagnie de saint Jean qui est rejoint par saint Thomas. En effet l'épisode de l'apparition aux disciples et l'absence puis la présence de Thomas après la Résurrection ne nous sont relatés que par saint Jean (20, 19-29). Que dit Jésus à Thomas ? « *Mets ton doigt ici : voici mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté et ne sois plus incrédule, mais sois croyant* » (20, 27). Il s'agit bien ici, de nouveau, de faire une expérience qui tient à la fois du corps et de l'esprit : constater la réalité des plaies et reconnaître le Ressuscité. Cette reconnaissance est source de foi. Ici se dévoile toute la plénitude de l'amour qui se répand du cœur transpercé. L'amour blessé du Christ répand encore davantage ses grâces envers les hommes qui eux, ont tendance à se replier sur leurs propres blessures ou à nourrir des intentions de vengeance, de révolte et à se réfugier parfois dans la mort comme seule issue à leur portée.

Il est bon de remarquer que le Christ ressuscité, et donc glorieux, garde dans son corps les plaies de la Passion. N'est-ce pas le signe précisément de la miséricorde. Certes, le Christ s'en retourne vers son Père

mais il n'abandonne pas la terre, il n'abandonne pas les hommes blessés et souffrants, misérables et méprisés. Comme Thomas nous pouvons reconnaître dans les plaies du Christ toute la souffrance de l'humanité, toutes nos souffrances. Un Christ qui nous ressemble et à qui nous devons petit à petit, de plus en plus ressembler.

Nous pouvons tirer deux enseignements de cette méditation :

- Le premier concerne la réconciliation. En effet, dans ce même chapitre 20 de l'évangile de Jean, le Christ s'adresse à ses apôtres par la salutation : « *la paix soit avec vous* ». Deux fois à la première apparition et une fois à la seconde. De plus, il leur donne l'autorité de remettre (ou de maintenir) les péchés. Ainsi la mort du Christ n'appelle pas une vengeance mais doit devenir source de réconciliation car il est ressuscité et tous les hommes sont appelés à le voir et même le toucher ; c'est l'expérience des sacrements de l'Eglise qui sont à la fois grâce donnée pour l'âme et force vivifiante pour le corps. Ainsi cette année de la Miséricorde doit nous permettre de retrouver toute la valeur de la réconciliation au milieu de tant et tant de disputes et de divisions.

- Le second concerne les sacrements. Comme nous l'avons dit l'eau et le sang qui coulent du côté ouvert du Christ annoncent les flots de la grâce sacramentelle particulièrement le Baptême et l'Eucharistie. Le Baptême nous incorpore au Christ et l'Eucharistie est le don de son Corps. Croyons-nous suffisamment à la force transformatrice des sacrements ? Certes, cette force peut se heurter à une certaine indifférence ou désinvolture de notre part. Alors son efficacité s'en trouve émoussée. Pour que la miséricorde puisse faire son œuvre, il faut aussi qu'il y ait de notre part des dispositions préalables d'humilité, de docilité, d'obéissance. C'est pour cela qu'il ne faut pas banaliser les sacrements. On peut communier sans être en état de grâce mais cela ne nous apporte rien et, bien plus, cela fragilise encore davantage notre relation avec le Seigneur et la miséricorde ne peut pas s'exercer. Il faut la débloquent par la démarche pénitentielle qui peut être parfois une sérieuse remise en cause de l'habitude. Mais c'est la seule voie de la véritable conversion.

C'est principalement la finalité de la démarche jubilaire à laquelle cette année nous convie.

Nous verrons dimanche prochain comment ce message du Cœur miséricordieux de Jésus s'est révélé au XVIIe siècle en France et au XXe en Pologne.